

Alain Bentolila : « L'école des "esprits faibles" »

TRIBUNE. Le professeur de linguistique appelle à une métamorphose de notre système éducatif, capable de résister « à l'appel obstiné de la bêtise ».

Alain Bentolila

Publié le 16/07/2024 à 07h30



Alain Bentolila, professeur de linguistique à l'université Paris-Descartes, en 2014. © Baltel/Sipa

Alain Bentolila, professeur de linguistique à l'université Paris-Descartes, en 2014. © Baltel/Sipa

Il est une question qu'aucun prétendant à Matignon n'ose poser : « Comment les élèves, au sortir de l'école obligatoire, peuvent-ils se laisser tromper par des démonstrations marquées au coin du contresens ? » Sachez que je ne parle pas seulement des jeunes des quartiers, issus de l'immigration, vivant parfois dans l'inculture et la pauvreté. Les jeunes d'aujourd'hui sans repères culturels ni spirituels et sans perspectives sociales, proies faciles des manipulateurs, appartiennent à des milieux sociaux, culturels et confessionnels de plus en plus diversifiés.

La plupart des prétendants, de quelque bord politique qu'ils soient, vous disent qu'ils mettront tout en œuvre pour protéger nos enfants et pour vous défendre, vous-mêmes, contre la violence du terrorisme et sa capacité de séduction. La plupart vous promettent donc, bien sûr, d'augmenter les forces de police et de gendarmerie ; de garantir la sécurité des écoles ; de renforcer les réseaux de renseignements ; de traquer les recruteurs sur Internet, [de durcir les peines y compris pour les mineurs](#). Qui peut penser que l'accumulation des moyens nous garantira la victoire finale contre des barbares pour lesquels le temps et la vie n'ont pas la même valeur que pour nous ?

À long terme, la traque policière se perdra dans le dédale des réseaux de soutiens inavoués tandis que [les efforts médiocres de déradicalisation](#) se briseront sur la croyance en un monde clivé et sur la promesse d'un au-delà de volupté. Aucun de ces politiciens, pour la plupart soucieux de pouvoir et de postes, ne vous propose de mettre en place les conditions d'une résistance éducative efficace, seul bouclier contre les menaces barbares. Ils acceptent depuis des années d'offrir en sacrifice, sur l'autel d'une spiritualité dévoyée, les intelligences émoussées, les mémoires vides et l'impuissance linguistique d'une partie de notre jeunesse.

Résistants intellectuels

Ce que chaque femme ou homme politique devrait pourtant comprendre, c'est que, face à la mystification, à l'imposture, à la folie meurtrière et à la « mauvaise foi », seule la force de la raison nous offre une chance de victoire. Si les enfants de ce pays tombent si facilement dans les pièges grossiers qui leur sont tendus, c'est parce qu'ils sont vulnérables et crédules.

Et s'ils le sont, c'est tout simplement parce que l'école de la République, que l'on a tant négligée, et les familles, que l'on a tant bousculées, ont oublié que leurs missions conjointes étaient de faire des enfants de ce pays des résistants intellectuels. Et c'est ainsi qu'ils sont devenus de plus en plus « faibles d'esprit », incapables de démonter les mensonges imbéciles et de repousser les promesses vénéneuses.

Après un long cursus scolaire, ces enfants perdus n'ont pas acquis la force intellectuelle, linguistique et spirituelle qui aurait pu leur permettre de franchir les murailles des ghettos, de jeter des ponts au-dessus des fossés religieux, culturels et générationnels qui les ont confinés dans un entre-soi mortifère. Des jeunes à la conscience vacillante, sans repères culturels ni historiques, sans armes intellectuelles ni linguistiques et enfin sans élévation spirituelle ni morale s'engagent donc aujourd'hui dans la violence aveugle sans la moindre réflexion.

Quand j'entends un politicien brailler que l'école est "la mère des batailles", j'ai honte !

Des recruteurs cyniques et démagogues réussissent à imposer à leur intelligence crédule la vision d'un monde définitivement divisé dans lequel des mots d'ordre disent ceux qui méritent de vivre et ceux qui ne le méritent pas. Ils souffrent d'une solitude douloureuse ? On leur promet la douce chaleur communautaire. Leur vie n'a pas de sens ? On leur propose un juste engagement contre un ennemi commun. La mort les terrorise ? On en fait un sacrifice dans une bataille qui les dépasse. Le néant les épouvante ? On leur peint un paradis où plaisirs et délices les attendent.

Et c'est ainsi que l'on parvient à leur vendre l'adhésion aveugle à une cause qui n'a pas le moindre fondement historique ou spirituel. Et c'est ainsi qu'on les attire dans le piège d'une spiritualité dévoyée dont ils n'auront pas lu ni compris la première phrase du premier texte.

Faire sauter les conservatismes

Aucune femme ou homme prétendant aux plus hautes responsabilités ne voit que notre seule chance aujourd'hui, c'est de construire une école qui, en alliance avec les familles, permettra à chacun des enfants de ce pays de se défendre intellectuellement contre [l'illogisme, le mensonge et l'obscurantisme](#). Aucun n'aura donc le courage (ni le talent) de métamorphoser l'école afin de la rendre capable de prendre la tête de la résistance collective aux menaces barbares. Aucun de ces batteurs d'estrade ne saura vous dire ce qu'il compte faire dès l'enfance pour que le développement de vos enfants ne soit pas abîmé ; vous dire le soin qu'il prendra de la formation intellectuelle et morale des élèves ; vous dire enfin le souci qu'il aura de les préparer à une heureuse insertion professionnelle et culturelle.

Et quand j'entends au détour d'un discours l'un ou l'autre de ces politiciens brailler que l'école est « la mère des batailles », j'ai honte ! Alors que la métamorphose de l'éducation devrait être au centre exact de chacun des programmes des différents partis, aucun n'a aujourd'hui le courage de faire sauter les conservatismes, l'audace de mettre en cause les avantages acquis afin que l'école métamorphosée fasse de la raison de ses élèves un rempart contre la barbarie.

À lire aussi [« Nous avons perdu la bataille contre l'abêtissement »](#) Ce qui explique ce renoncement, c'est que la plupart des responsables politiques ont une immense difficulté à se plier au temps spécifique sur lequel se construit l'histoire de l'éducation. Ils vivent et n'agissent que dans les limites du temps de leur mandat : un temps souvent très court et dont la durée est aléatoire. Ils font donc tous la même erreur : vouloir constater et faire constater, pendant la durée même de l'exercice de leurs responsabilités, les effets tangibles que leurs décisions auront provoqués.

Le simple bon sens devrait pourtant leur faire comprendre que les changements qui comptent en matière d'éducation et de culture s'inscrivent sur plusieurs générations. Mais, ils sont bien trop avides de faire voir et de se faire voir pour avoir un peu d'humilité et de patience. Croire que, dans le domaine de l'éducation notamment, il est possible de décréter le changement de manière immédiate est pire qu'une bêtise, c'est une faute.

Désert culturel et spirituel

Lequel de ceux qui promettent le changement à chaque mandat sera donc capable de s'oublier lui-même, d'accepter le caractère éphémère de sa fonction, d'être conscient du caractère limité de sa propre vie ; lequel sera capable de dire : « Je ne verrai certainement pas, ni en tant que responsable ni peut-être en tant qu'être vivant, les effets de mes décisions, et c'est ce qui fait la beauté de la mission à laquelle j'aspire ! » ?

La métamorphose d'une école, capable de résister à l'appel obstiné de la bêtise, de l'inculture et de la haine, ne se décrète pas ; elle ne peut se construire qu'avec patience, volonté et courage. Mais, dans ce monde où seule compte l'image, où l'on ne voit pas plus loin que sa page TikTok ou son compte Instagram, peut-on encore rêver de responsables qui auront la sagesse et l'humilité d'accepter que des enfants – d'où qu'ils viennent – puissent bénéficier de leurs décisions courageuses alors qu'eux-mêmes ne seront sans doute plus ?

Et même si, par extraordinaire, sortait de la médiocrité actuelle une personnalité regardant loin et haut, ce sera cependant à vous, parents et enseignants, qu'il appartiendra, au sein de votre maison, dans votre salle de classe, au coin de votre rue, d'engager la métamorphose nécessaire de l'éducation. Il faudra réconcilier règles et liberté de penser, interprétation singulière et respect de l'autorité, ambition personnelle et solidarité, plaisir d'apprendre et goût du labeur, diversité culturelle et amour de notre patrimoine et aussi – et surtout – [laïcité et spiritualité](#).

En bref, il faudra en finir avec les guérillas idéologiques qui pervertissent la transmission des valeurs et des savoirs. Car, à quoi donc servirait-il de se battre pour léguer à ceux qui arrivent une planète « vivable » si leurs esprits privés de mémoire collective, de langage maîtrisé et de la force de comprendre étaient condamnés à errer dans le silence glacial d'un désert culturel et spirituel ? Ils y seraient soumis au premier mot d'ordre, éblouis par le premier chatolement, trompés par le moindre mirage.

Alain Bentolila, professeur de linguistique à l'université Paris-Descartes, est l'auteur de plusieurs ouvrages concernant l'illettrisme et l'apprentissage du langage et de la lecture.